

Julia et son lieutenant

ou

Jusqu'à ce que mort s'en suive

Tragédie en deux actes

de

Ákos Németh

Traduit par Katalin Volcsanszky

FERENC KOVÁCS, ancien officier de l'armée

JULIA, danseuse, sa femme

RITA, danseuse

ANDRE

COLONEL

GARÇON serveur au Coq Rouge

KEGLEVICH, ancien officier, ami de Kovacs

GARÇONS et **CITOYENS** dans la rue

FORIS, charpentier au chômage

I.

Petit matin, le vent souffle

À deux

KOVÁCS *(il s'ennuie)* Pourquoi ai-je choisi de devenir officier? Quelle question idiote. Il est impossible de répondre à cette question aussi simplement, ou alors on peut y répondre très simplement. Nous n'étions pas vraiment riches, et on était trois, trois garçons à la maison. Je crois que parfois ma mère a failli devenir folle. *(il accepte une cigarette)* Tu peux imaginer? Une école militaire, tu es payé pour faire des études. Nous n'avions pas de quoi bouffer à la maison. Les cheveux de ma mère sont vite devenus blancs.

FORIS Et ton père?

KOVÁCS Qu'est-ce que ça peut faire?

FORIS Tu veux dire qu'il s'est tiré?

KOVÁCS Tu entends? Comme c'est bizarre!... L'air s'est gelé. Il tinte comme de la glace.

FORIS Ici on n'aime pas beaucoup les anciens officiers.

KOVÁCS J'ai pu le constater.

FORIS Pourquoi as-tu laissé tomber l'armée?

KOVÁCS Et toi, ta profession c'est quoi?

FORIS Je suis charpentier.

KOVÁCS C'est un bon métier.

FORIS Pt'êt bien qu'oui, pt'êt bien qu'non.

KOVÁCS Tu viens de Transylvanie?

FORIS Je ne peux pas sentir ceux qui viennent de là-bas.

KOVÁCS *(il rit)* Donc tu viens de Transylvanie.

FORIS Je suis de Budapest.

KOVÁCS Je commence à comprendre. Tu ne supportes pas l'uniforme, parce que tu viens de te libérer.

FORIS De ma femme, oui. Mais laissons tomber. Bien sûr, vous, vous aviez la belle vie. Un militaire de carrière a autant de femmes qu'il veut.

KOVÁCS *(il ne l'écoute pas, il fait des ronds de fumée avec sa cigarette)* A un moment donné, dans la vie d'un homme il ne reste plus que ça.

FORIS Tout le monde a baisé la femme de l'autre, c'est ça? C'était quoi ton grade?

KOVÁCS Tu crois que pour moi, il était facile de changer? J'aimais que les choses soient en ordre. Le désordre me rend nerveux. J'ai ça dans le sang. Je traîne sur cette place et j'ai froid avec ce manteau de misère. On ne me propose même pas du travail. Je n'ai travaillé que deux fois, chaque fois un jour. Bien entendu je n'ai pas de vrai métier.

FORIS Tu devais être aspirant ou lieutenant. Oui.

KOVÁCS Pourquoi, il y a autant de vagabonds tous les matins sur cette place?

FORIS On n'est pas très nombreux ce matin.

KOVÁCS Ils battent la semelle. Quelle horde de canailles. Ils n'ont qu'à battre la semelle.

FORIS Les femmes ont de la chance.

KOVÁCS Je ne vais sûrement pas me mettre à balayer les rues.

FORIS Les femmes font un enfant, tout va bien pour elles pendant trois ans, puis elles en font un autre. Le bel amour, le grand amour, c'est ça, l'amour. Tu piges?

KOVÁCS Rentrer chaque matin chez soi... de quoi être dégoûté. Encore un jour où je ne ferai rien.

FORIS On leur donne même un appartement.

KOVÁCS Je marche dans la chambre de long en large et je réfléchis.

FORIS Tu sais, mon vieux, je ne lis même plus les petites annonces. Je descends ici chaque matin, il y a toujours quelqu'un qui a besoin de moi.

KOVÁCS Nous aurons un bel hiver. On entend tinter l'air, c'est Noël pour les enfants.

FORIS Il est vrai que j'ai un bon métier.

KOVÁCS Il est temps de rentrer, tu crois pas? Il ne se passera plus rien aujourd'hui.

FORIS Tu es marié, c'est ça?

KOVÁCS Bon, je vais rentrer. Personne ne veut de moi. C'est comme tous les jours.

FORIS Donc tu es marié. Sois pas bête. Un homme intelligent sait profiter de sa femme.

KOVÁCS Moi, j'aime ma femme.

FORIS Bien sûr. Tu lui fais un câlin et tu lui prends ce qu'elle a.

KOVÁCS Ferme-la un peu!

À trois, même lieu

LE PLACEUR Les gars, est-ce qu'il y a parmi vous des maçons ou des serruriers?

FORIS Je suis charpentier, mais je m'y connais en ferrure.

LE PLACEUR Allez à cette adresse. Et vous?
KOVÁCS Je suis manœuvre.
LE PLACEUR J'ai déjà mes hommes. J'ai juste besoin de maçons. Vous n'en connaissez pas? (*plus loin*) Et vous?

A deux, même endroit

KOVÁCS Ça fait des semaines, la putain de sa mère.
FORIS Je te donnerais une adresse, tu pourrais y aller faire ménage.
KOVÁCS Je ne vais pas nettoyer la saleté des autres.
FORIS T'es un vrai gentleman, c'est ça?
KOVÁCS Je veux juste travailler. Non pas m'humilier.
FORIS Ma femme fait bien le ménage, elle aussi, et alors? Elle fait le ménage chez un écrivain tous les soirs. Lui non plus, il ne fait rien, mais il est bourré de tunes.
KOVÁCS J'aime les intellectuels (*Il sourit. Tire sur sa cigarette et regarde la braise*)

Seul, même endroit.

LE PLACEUR Bande d'abrutis, de clodos sans abris, de tziganes, allez vous faire foutre. Vous voulez tous travailler? Vous imaginez peut-être qu'il y en a pour tout le monde? Même pas sur la terre entière. Retournez dans vos campagnes, qu'est-ce que j'en ai à cirer, entretenez vous. J'ai besoin de maçons, pas de clochards. Pourquoi viennent-t-ils tous au monde?

Chambre. Le matin. À deux.

L'orage est en train de se lever dehors.

JULIA (*moitié endormit, elle bredouille*) Qu'est-ce que c'est?
KOVÁCS (*il est en train de faire du café. Il regarde longuement par la fenêtre*) Peut-être Dieu. Tu dors, n'est-ce pas? Une branche cogne contre le toit, c'est-ce que tu entends. Comme le vent souffle dehors... il commence à pleuvoir. L'été est fini, vendu aux enchères. Voici que le matin devient paresseux. Comme tu es belle, trop belle, tu ne devrais pas être aussi belle, aussi aimable, rien que te regarder fait peur. Tes cheveux de soie, ta peau de porcelaine.
JULIA (*elle a du mal à avaler*) Tu es déjà de retour?
KOVÁCS (*il ouvre la fenêtre, tourne le dos. Silhouette noire sous les nuages noirs*)
JULIA J'ai fait un cauchemar.

KOVÁCS Bois ton café, que je te regarde encore. Les soucis bourdonnent doucement autour de nous, se posent au bord de tes lèvres sur une goutte de salive, je vais les chasser. (*il rit*)

JULIA Quelle heure est-il?

KOVÁCS Je parle trop. Je déteste l'hiver. On a froid dans la rue et le jour met un temps fou à se lever.

JULIA Quelle heure tu as dit?

KOVÁCS Rendors-toi, il doit être huit heures et demie.

JULIA Et tu es déjà là?

KOVÁCS Je n'irai plus jamais sur cette place. Je ne trouve jamais rien. Au moins je passerai tout mon temps avec toi.

JULIA Je suis sûre que tu trouveras du travail. Un bon poste. Fais moi confiance, on te trouvera quelque chose. Je vais te sauver, tu veux?

KOVÁCS Je suis ravi de...

JULIA Ton café est excellent.

KOVÁCS Il se passera bien quelque chose.

JULIA Pourquoi te torturer de la sorte? J'ai suffisamment d'argent.

KOVÁCS Tu me l'as assez dit.

JULIA J'ai peur du soir.

KOVÁCS Tu devrais quitter cet endroit.

JULIA Je ne supporte pas André.

KOVÁCS Il est terrible d'aller travailler tous les soirs avec une crampe dans l'estomac.

JULIA N'exagérons pas.

KOVÁCS Mais je le vois.

JULIA Mais enfin, je suis danseuse et cet endroit est très correct.

KOVÁCS Tu m'aimes encore?

Chambre. Jour. Seul.

KOVÁCS L'honneur... L'honneur est la clé de tout. On promet quoi à une fille? Monts et merveilles à la vie et à la mort. Je veux qu'elle soit heureuse (*en sifflant*) Si j'avais de l'argent (*il ricane*). Il faut tout essayer. J'ai confiance en moi, n'est-ce pas? Je ne peux pas partir pour l'étranger, c'est sûr. Juste une petite ombre au tableau. Mais si quelqu'un cherche une personne prête à tout... me voilà. Il recommence à pleuvoir. Le vent est ivre et le monde s'est mis à pleurer sous ses coups, quelle affaire! Je ne devrais jamais perdre le contrôle, bien sûr. En quoi l'être humain représente-t-il autre chose qu'une masse qui respire? Il possède le contrôle de lui. Ou alors c'est ce que l'on appelle un refoulement? Que l'être humain

deviendrait-il s'il perdait tout ce qui lui donne une consistance? Dehors il pleut encore et moi j'ai une condamnation avec sursis. Cela fait un an que je n'ai plus du tout de travail. Je marche dans les rues, le vent fait rouler la fumée, la paix de mon âme se consume comme une forêt embrasée en temps de grandes chaleurs. Pourquoi cette envie constante des bras d'une femme? Elle me calme quand je veux crier, quelle honte, ce désir irréprouvable. Quelle honte, quelle honte. Elle est pareille, elles sont toutes pareilles, petit à petit elle me quittera, elle partira pour un autre, c'est normal, je crois. Et elles sont toutes tellement têtues. Je suis le seul à être resté honnête sur cette putain de Terre. Je suis amoureux de ma femme, et elle disparaît pour des heures. Quand je ne la vois pas, je vendrais mon âme au diable. J'arpente la chambre du matin au soir. C'est tout ce dont je suis capable. Je n'y connais rien aux travaux de la maison sinon je pourrais faire la cuisine. Une bonne idée, je vais l'apprendre. Même tous les travaux de la maison. Les voisins, puis tout le monde... pourtant, où est le problème? Serais-je si différent? Et pourquoi suis-je si fatigué, est-ce que j'ai seulement le droit de l'être? *(il rit)* À quoi sert de m'humilier à ce point? Si seulement j'étais riche! Si au moins je pouvais croire. J'irais jusqu'à l'église, pas plus loin. *(il hurle)* Comment puis-je accepter que tous me montrent du doigt? *(il hurle)* Ça fait rien, nous vivons comme des tourteraux. Nous vivons bien. Doux Jésus! Si seulement je pouvais me regarder dans un miroir! Si j'étais alcoolique! Ou quelque grandeur déchu. Si au moins je pouvais m'en prendre quelqu'un ou quelque chose! Ne serait-il pas plus simple de me soûler et marcher quatre pattes?

Le cabaret; deux

RITA

(elle se maquille devant la glace) Mon père ne nous a jamais adressé la parole. Jamais un mot, comme un couteau posé dans le beurre, mais il prétendait nous aimer. Il réservait ses conversations au chien, on avait un grand molosse, le soir il se couchait à côté de lui sur le tapis, il discutait avec lui. Il a longtemps gardé cette habitude, même après qu'il soit devenu fou. Comme ça, pendant longtemps nous n'avions rien remarqué. Rien n'est plus abominable que la souffrance de l'âme, ma chère.

JULIA

(rêveuse) Quand j'étais petite...

RITA

Puis quand on l'a finalement interné, il fallait aussi piquer le chien.

JULIA

Nous aussi, nous avions un grand molosse Il avait un ruban rouge autour du cou quand on nous l'a offert. Plus exactement, quand on me l'a offert, moi.

RITA

Il n'arrêtait pas de glapir. Il a fallu le piquer *(elle fait une grimace)* L'homme *(elle se tait un instant pour arranger son rouge à lèvres)* ne sait pas glapir, merde, mon rouge fout le camp.

JULIA

Qu'est-ce que tu as, Rita?

RITA Laissons tomber, veux-tu? (*à côté*) Petite conne.
 JULIA J'adore les chiens. J'en aurai un...
 RITA C'est un peu comme si...
 JULIA Pourquoi tu te maquilles trop?
 RITA Et ton petit lieutenant; il a trouvé du travail?
 JULIA Je gagne assez d'argent.
 RITA (*elle sourit*) Il n'y en a jamais assez.
 JULIA Tu te moques de moi?
 RITA Je ne me moque jamais de personne, ma chérie.
 JULIA Tu devrais pas te maquiller à outrance. C'est trop.

Dans une petite rue sombre, à trois

VOIX n° 1 Mon lieutenant, que faites-vous dans ce coin perdu? (*il rit*)
 VOIX n° 2 Mon lieutenant, vous n'allez pas me dire que vous nous re-
 connaissez pas?
 GARÇON n° 1 J'ai entendu dire que tu as quitté l'armée, ordure. (*avec un sourire*
aimable) L'armée ne te manque pas?
 GARÇON n° 2 Nous étions tes petits chéris, de la première colonie. Comment tu as
 pu nous oublier? Il nous aimait comme d'autres aiment les chiens
 galeux.
 GARÇON n° 1 Mais non! Moi, il m'aimait tellement que je me suis dit 'il est
 impossible de supporter autant d'amour! Je vais finir par bien
 tourner si on me chouchoute de cette manière. Je vais finir au ciel à
 boire de la bière avec les anges.
 GARÇON n° 2 J'ai l'impression qu'il est temps d'arranger un peu ton âme de bon
 samaritain. Je propose que nous échangions nos rôles: cette fois
 c'est nous qui allons jouer aux bourreaux.
 KOVÁCS Tu vas me lâcher, connard, ou tu veux que je te casse un bras?
 GARÇON n° 2 Fous le camp! Ne te mêle pas à notre philosophie!
 GARÇON n° 1 Tu sais qu'il a échappé à la tôle. Est-ce que tu crois qu'il nous
 échappera à nous aussi?
 GARÇON n° 2 Il fait noir, le ciel est couvert de nuages chargés de neige, tout est
 permi, aujourd'hui même Dieu ne nous voit pas. Je me suis gelé en
 l'attendant, mais ça valait le coup.
 GARÇON n° 1 Tu me reconnais maintenant. Si tu me reconnais, tu sais que je ne
 peux rien, juste avoir peur.
 GARÇON n° 2 Voilà ce qui est fait. Un vrai spectacle pour réjouir notre âme.

À la maison, à deux

JULIA J'ai fait un saut à la maison entre deux spectacles. Je vais faire une soupe, et je retourne travailler... Qu'est-ce qui t'arrive?

KOVÁCS Rien. Laisse-moi, je veux aller dans la salle de bain.

JULIA Mais arrête-toi, je veux voir... Qu'est-ce que c'est?

KOVÁCS Laisse-moi aller dans la salle de bain, bouge de mon chemin. *(avec un profond énervement)* Je peux me démerder sans toi.

JULIA Qui t'a fait ça?

KOVÁCS Tu permets, je voudrais me laver le visage.

JULIA Je vais chercher un désinfectant.

KOVÁCS Fiche-moi la paix.

JULIA Laisse-moi t'aider.

KOVÁCS Tu n'as qu'à t'aider toi-même.

JULIA Pourquoi me parles-tu sur ce ton?

KOVÁCS *(Il murmure, à peine compréhensible)* Je rêve, ou c'est toi qui vas te mettre pleurer?

JULIA Je ne comprends pas.

KOVÁCS *(il hurle)* Il faut que je répète tout. Tu ne peux pas ouvrir tes oreilles?

JULIA Je voudrais seulement que tu me parles normalement.

KOVÁCS Elle se met à pleurnicher maintenant.

JULIA Tu ne supportes pas ça, bien sûr.

KOVÁCS Je voudrais bien y arriver moi-même.

JULIA Tu t'imagines que pour moi tout est facile, je suppose.

KOVÁCS Et moi, pourquoi personne n'a un peu de pitié pour moi!

JULIA J'ai pitié de toi.

KOVÁCS *(il hurle)* Pas toi, merde!

JULIA Mon Dieu, q'est-ce que tu as?

KOVÁCS De toute façon, il vaut mieux que tu te tires.

JULIA Pourquoi?

KOVÁCS Tes admirateurs t'attendent.

JULIA Q'est-ce que tu veux dire par là?

KOVÁCS J'ai envie de vomir quand je pense à ton boulot.

JULIA Pourquoi tu me tortures constamment avec cette histoire?

KOVÁCS *(il la regarde)* Si j'avais de l'argent.

JULIA Je n'ai que toi.

KOVÁCS Parfois tu m'épuises.

JULIA Moi?

KOVÁCS Tu me fatigues, oui.

JULIA Moi?

KOVÁCS Tu m'exténues parfois, je te jure.

JULIA Mon pauvre amour, qu'est-ce qui t'est arrivé aujourd'hui?

KOVÁCS *(il se calme)* Arrête de me tripoter, espèce d'oie!

JULIA Pourquoi tu me repousses? Parfois...?

KOVÁCS *(ironique)* Parfois...?

JULIA Je voudrais t'aider.

KOVÁCS *(ironique)* Pourquoi?

JULIA Tu ne le sais pas?

KOVÁCS *(ironique)* Non, franchement non! Je n'en ai aucune idée. Je me torture depuis des jours à essayer de le deviner.

JULIA Est-ce que tu es seulement capable de me...

KOVÁCS Et toi?

JULIA Tu ne vois pas?

KOVÁCS Qu'est-ce que je devrais voir?

JULIA Mon Dieu, Qu'est-ce que je devrais répondre? *(elle rit visiblement mal à l'aise)*

KOVÁCS *(en détachant les mots)* Tu es incapable d'avoir des sentiments. Tu n'es qu'un morceau de bois.

JULIA Q'est-ce qu'on t'a fait?

KOVÁCS Oh, rien. On a juste failli me présenter mes tripes sur un plateau. On m'a battu dans la rue, c'est tout. Toi, bien entendu, tu ne peux même pas imaginer ce que cela fait. Tu vis ta petite vie dans une botte bijoux, le chouchou de tout le monde! Les gens ont pitié de Julia à cause de son lieutenant. Tu te plais dans ton rôle d'infirmière auprès de moi. Quel salopard, faire ça à cette gentille petite... *(ses lèvres tremblent, il caresse les cheveux de la fille)*

JULIA Ne me parie pas sur ce ton, je te supplie.

KOVÁCS Tu pleures maintenant. Pourtant jamais personne n'a essayé de te faire mal. Ni ton père, ni moi, personne. Tu n'as jamais été battue. Julia, la chérie, il faut la protéger, contre le vent, le soleil. *(il lui donne une gifle. La regarde en haletant)* Voilà, maintenant tu peux pleurer.

*dans la rue. À trois
(scène complémentaire)*

CITOYEN n° 1 *(ils se parlent, en murmurant)* Dites-moi un peu ce que c'est... On ne sait plus s'il faut détester l'ancien régime, ou plutôt le nouveau.

CITOYEN n° 2 Comment on appelle cette place maintenant? Avant c'était place Moscou.

CITOYEN n°1 Ça l'est toujours.

CITOYEN n° 2 Place Moscou?

FORIS Mais non, elle s'appelle place Kalman Széll.

CITOYEN n° 1 Ils le voulaient, mais finalement ils ont changé d'avis.

CITOYEN n° 2 Ça m'est égal, au fait, je cherche cette adresse...

CITOYEN n° 1 Il y a des trucs qu'ils ont changés, d'autres non. Des juifs, tous, comment voulez-vous qu'on comprenne leur raisonnement?

FORIS Ils mentent tous sans exception. Ils ne savent que mentir et demander de l'argent; on aurait envie de leur pisser dans la main.

CITOYEN n° 1 Vous vous attendiez quoi?

CITOYEN n° 2 La vengeance appelle la vengeance, cher Monsieur. La vie est dure.

FORIS Il aurait été plus simple de repartir à zéro.

CITOYEN n° 1 Vous êtes bien naïf! Je ne crois même plus à l'avenir.

CITOYEN n° 2 Moi, j'y crois.

CITOYEN n° 1 Pitié! Je vous en prie! Mais vraiment, dites-moi qui pourrait encore y croire?

À trois, dans les coulisses du cabaret

RITA Ça va mieux?

GARÇON Toi, tu es calme. Mais moi, si je disais aux flics ce que je me prépare à faire, on me coffrerait immédiatement...

RITA Ce n'est pas aussi simple que ça!

GARÇON Je vais le tuer, le battre à mort!

RITA Tu recommences?

GARÇON *(très calme)* Je vais tuer mon père.

RITA Quel âge as-tu, mon petit?

GARÇON Seize ans.

RITA Et il ressemble à quoi, un homme de seize ans qui pleure comme un morveux, dis-moi?

GARÇON *(il grince des dents)* Il va finir par tuer ma mère.

RITA Mange quelque chose, tiens.

UNE FILLE *(elle arrange son costume devant la glace)* On connaît ton père?

GARÇON Il s'appelle Kiss. Ma mère, elle a une mercerie dans la rue Forgach.

LA FILLE Kiss quoi? Mais je le connais (*à elle même*) Mauvais buveur...

RITA (*elle règle le poste de radio*) A ton âge moi aussi, je détestais ma mère. J'ai voulu me sauver de chez moi. (*sans émotion*) Et maintenant c'est moi qui l'entretiens.

LA FILLE (*à Rita*) Le jeune mec sera seulement là ce soir aussi. Je le sens. Il est assez beau. (*elle rit*) Et même!

RITA Il arrive qu'il me faut la langer.

LA FILLE J'aimerais bien savoir pour qui il vient. Il n'a des yeux que pour nous.

RITA Tu t'es calmé?

GARÇON J'ai toujours été calme.

LA FILLE J'ai remarqué qu'il entre chaque fois que nous sommes sur scène, toi, moi et Suzanne. Regarde-le, il s'assied toujours dans les derniers rangs.

GARÇON Je n'arrive pas à manger. Et je me mets à trembler quand il rentre soûl.

RITA Tiens, essuie-toi avec cette serviette. Tu ne fais que te salir partout.

GARÇON Et maintenant, Rita?

LA FILLE (*elle parle vers le couloir*) Tu as mal à la gorge, Julia? (*elle explique à Rita*) Elle ne dit rien aujourd'hui. (*elle crie de nouveau vers l'extérieur*) Qu'est-ce que tu as?

RITA Ecoute-moi bien. Tu dois te préserver à tout prix, tu m'entends?

GARÇON Tu es conne, fiche-moi la paix. (*il se lève et monte le son de la radio*)

RITA (*elle attrape le bras tendu du garçon et le tord vers l'arrière. Contente, elle halète*) A peu près comme ça, imbécile, comme ça. Tu lui attrapes le bras quand il rentre soûl et il ne peut plus rien. Il va gémir comme un enfant. Puis tu l'assomes avec une bouteille et il dort jusqu'au matin. Comme ça vous ayez tous la paix. (*l'autre fille lui tord l'autre bras. La lutte devient sérieuse*)

GARÇON (*il se débat, essaie de se libérer*) Ordures!

LA FILLE (*elle rit*) Alors, le mec, ça va? (*la musique de la radio est très forte*)

Chambre à deux.

(le lieutenant se tient contre la porte, sa présence semble menaçant)

JULIA C'est toi? C'est bien toi? Pourquoi tu restes là? Il y a un problème? (*un temps passe*) Est-ce qu'il s'est passé quelque chose?

KOVÁCS (*pas immédiatement*) Je suis couvert de honte. Je ne comprends pas ce qui m'a pris. (*il ne trouve pas les mots*) Bien sûr, je n'ai pas d'excuses... même si j'étais exténué et énervé. Je ne suis qu'une bête.

JULIA Je t'ai déjà pardonné.

KOVÁCS Mais moi, je ne me suis pas pardonné. Je n'y arriverai jamais. Cela a du être la première gifle de ta vie. Moi, une espèce de... Quelle bête sauvage, l'homme Julia, j'ai honte. *(la fille ne le regarde pas)*. Je me suis torturé toute la nuit à cause de cette histoire... je marchais dans les rues. Il n'y a que la misère que l'on rencontre partout à cette heure de la nuit.

JULIA Il faisait très froid à l'aube. Tu aurais pu prendre froid. *(la tête du lieutenant se repose sur ses genoux, elle lui caresse les cheveux)*

KOVÁCS Au moins, si tu n'avais pas de compassion pour moi, je me sentirais moins méprisable. Julia, Julia...

JULIA Tout va bien, tout va bien *(ils se taisent un instant)*

KOVÁCS Pourquoi dois-je agir comme ça?

JULIA *(apathique)* N'en parlons plus.

KOVÁCS A partir de demain tout va changer.

JULIA Essaie de dormir, tu n'as pas dormi de la nuit.

KOVÁCS Je balaierai des escaliers, je sortirai les poubelles. N'importe quoi. Je n'en peux plus.

JULIA Calme-toi.

KOVÁCS J'aimerais tellement faire quelque chose. Quelque chose qui aurait un sens. Quelque chose de beau, quelque chose de bien, de cool. Ma vie serait une fête. Je t'apporterai des fleurs tous les jours. Mais personne ne veut de quelqu'un qui a mon casier judiciaire.

JULIA Pour l'amour de Dieu, arrête! Prends un bain et couche-toi.

KOVÁCS *(apathique)* Tu es lasse, pas vrai? Je te fatigue. Je te comprends. Je les comprends, tous ceux qui en ont marre de moi. Rien d'étonnant à cela.

JULIA Même si tu n'arrives pas à dormir, repose-toi au moins. Je ne te fais pas de café.

KOVÁCS *(il crie)* Je vais recommencer ma vie. Une superbe nouvelle vie! Mon Dieu, je suis heureux.

JULIA Les voisins vont se manifester si tu hurles.

KOVÁCS *(il rit, il n'entend plus)* Ils peuvent aller se faire foutre!

Chambre (séparée de la loge). À deux

RITA J'ai l'air d'une pute?

COLONEL Qu'est-ce qui te fait rire?

RITA Je fais ce que je veux, avec qui je veux. Avec toi, si ça me chante.

COLONEL Cela te suffit?

RITA Sinon tu n'aurais pas le droit de me toucher.

COLONEL Je le pose ici.

RITA Je suis trop bien pour toi.

COLONEL Je t'ai appelée hier aussi, et avant-hier.

RITA Et alors?

COLONEL J'ai le droit de te demander où tu étais.

RITA Je travaille, moi, où tu veux que je sois!

COLONEL J'ai d'abord appelé ici et on m'a dit qu'hier tu ne travaillais pas.

RITA Ça me revient! J'étais avec un beau jeune homme.

COLONEL Tu devrais oublier ce genre de plaisanterie, je te l'ai déjà dit.

RITA Je n'ai pas dit que c'était une plaisanterie. Je n'ai de compte à rendre à personne.

COLONEL Minable petite putain.

RITA Et si je te trompais? Je ne te trompe même pas, rien ne nous lie. Tu ne crois quand même pas que c'est un lien?

COLONEL Q'est-ce qui me retient de...

RITA Et maintenant?

COLONEL Tu pourrais m'épargner ce rire, chienne.

le cabaret, l'après-midi

LA FILLE Tu te parles tout seul?

KOVÁCS Il est plus facile de parler que de se taire, tu ne le savais pas?

LA FILLE Quand on a ce genre d'obsession, on devient vite cinglé, mon joli. Tu risques de devenir fou.

KOVÁCS Si je deviens fou, je n'aurais plus qu'une obsession. Pour le moment j'en entretiens tout un harem. Fiche-moi la paix.

LA FILLE Petit con. *(elle s'en va)*

GARÇON *(serveur, il arrive)* Qu'est-ce que vous désirez?

KOVÁCS *(ne le regarde pas)* Une bière. *(le garçon s'en va)* La cité fidèle... Ils sont en train de casser toutes les enseignes. Ça fait du bien, n'est-ce pas? Ça flatte l'égo.

(le garçon arrive avec la bière, la sert et s'en va)

COLONEL *(il arrive des étages)* Kovacs, vous ici! Je vous salue, mon fils. Ça fait un bail. Comment va votre femme?

KOVÁCS Bonjour, mon Colonel. Je ne vous demande même pas les nouvelles de la caserne. Vous m'accompagnez?

COLONEL Je dois m'en aller.

KOVÁCS L'armée!... Ce pays a besoin de nous comme un cadavre peut avoir besoin de lunettes de soleil.

COLONEL Vous êtes désespéré, mon fils.

KOVÁCS Regardez comme cette ville est déserte la nuit, mon colonel Vide, comme le cœur de votre Rita, si je peux me permettre, votre Rita n'est qu'une... *(il a un sourire ironique)*

COLONEL Ecoute-moi bien, Kovacs. Tu sais à quel point je t'appréciais à l'époque. Tu ne t'en rappelles peut-être pas.

KOVÁCS *(visiblement, il n'a pas envie de discuter)* J'en sais plus long que vous ne l'imaginez. C'est grâce à vous si je ne moisissais pas au trou et que j'ai échappé au pire.

COLONEL Laisse tomber, tout ce que je veux, c'est te convaincre de... faire un effort.

KOVÁCS *(brusquement)* Vous méritez mieux que cette fille. Vous méritez une vie meilleure. Vous êtes quelqu'un de bien. *(Il rit)* Vous n'êtes pas un officier. *(ils se regardent)* Pardonnez-moi.

COLONEL *(il s'assied)* On m'a dit que tu voulais me parler.

KOVÁCS Si un plus jeune peut vous donner un conseil, mon Colonel, je vous conseille de laisser tomber cette Rita.

COLONEL Qu'est-ce que tu voulais me dire?

KOVÁCS J'ai entendu dire qu'il n'y a plus de chef d'entrepôt.. Le vieux Meyer a pris sa retraite. Vous pouvez employer des civils à ce poste, je crois.

COLONEL Qu'est-ce que tu as contre Rita? Elle et ta femme travaillent ensemble, pas vrai?

KOVÁCS Si vous interviendriez pour moi, ils me prendraient. Je me chargerais volontiers de cet entrepôt.

COLONEL *(ne fait pas attention à l'autre)* Tu veux devenir riche?

KOVÁCS Voilà les filles, le spectacle commence.

COLONEL *(il ne fait pas attention à l'autre)* Merde. *(il fume)*

même lieu, à trois

GARÇON *(il arrive)* Qu'est-ce que je vous sers?

KOVÁCS Qu'est-ce que vous prenez, mon Colonel?

COLONEL *(au garçon)* Comme si tu ne connaissais pas mes habitudes, connard! Et que ça saute!

GARÇON *(il pâlit, et s'en va)*

KOVÁCS Vous venez souvent ici, mon Colonel, je présume. Vous connaissez ce garçon aussi?

COLONEL Si, je le connais! C'est le meilleur! Si, je le connais!...

au cabaret, dans les coulisses, à deux

JULIA Qu'est-ce que tu as? Si André te vois avec cette gueule, il va t'emmerder.

GARÇON Il n'y a pas plus beau que l'éclairage au néon. Tu sais que tu commences à avoir des rides?

JULIA Un de tes prédécesseurs a été foutu la porte à cause de ça. André n'aime que les serveurs souriants.

GARÇON Tu travailles ici depuis longtemps?

JULIA Tu me sembles épuisé.

GARÇON Je me ballade dans la salle et j'écoute ce que les gens disent. Que des conneries, jamais rien d'important.

JULIA Tu n'es qu'un enfant.

Dans la salle, à une table à deux

COLONEL *(il est de mauvaise humeur, il boit pendant toute la scène)* C'est bien grave. Que va devenir ce pays? Je ne veux accuser personne, mais quand même! Entre nous d'où ces gens sortent-ils? Ils me font rire. Voilà que c'est fini, tout fini, en un jour. Il est pour quand, mon tour? Ils n'ont pas encore touché l'armée, je suis donc toujours là, mais jusqu'à quand? J'ai 52 ans. Je suis officier, je suis décoré du grand cordon, et j'ai la colique néphrétique, c'est à peu près tout. Et je suis resté honnête. Quelle sale époque, tout le monde y verse l'amertume de son cœur.

KOVÁCS Ce sont des civils, mon Colonel.

COLONEL Quelque chose de pourri flotte dans l'air comme une charogne sur l'eau, quelque chose se putréfie, se décompose, mon passé est avarié. Quelque chose ne va plus. C'est peut-être moi.

KOVÁCS Mon Dieu, montrez moi une seule personne qui soit sans tache.

COLONEL Je pense à mon enfance. Pourquoi tous ces souvenirs? Enfant, j'étais domestique, je finirai peut-être domestique dans ma vieillesse. Ce qui s'est passé entre les deux m'apparaît comme un rêve. Qui croirait?

KOVÁCS On raconte que vous avez été au Vietnam.

COLONEL Je n'y suis pas allé. Qu'ils le racontent. Tu vois, on ne s'en vante plus. Qu'est-ce que j'ai fait? J'ai essayé de dégrossir des abrutis ici, dans mon pays, et voilà ce que je suis devenu. Ma putain de jambe qui me fait souffrir. Et que peut faire un colonel de l'artillerie après avoir pris sa retraite?

KOVÁCS Il porte ses décorations.

COLONEL Plus personne ne les porte, moi non plus. J'enverrais tout ballader si j'arrivais encore à croire. Mais tout fout le camp et l'honneur s'est prostitué.

JULIA Permettez-moi de vous déranger, juste un instant, vous me connaissez peut-être de vue, moi je vous connais, je travaille ici, je suis danseuse...

COLONEL Pas de problème. Qu'est-ce qui ne va pas?

JULIA Le lieutenant Kovacs, celui à qui vous venez de parler est mon mari. Tout d'abord je voudrais vous demander de ne pas parler de mon intervention à mon mari.

COLONEL Ma parole, vous êtes embarrassée.

JULIA Je sais ce qui ne va pas avec mon mari. Je me souviens de lui, comment il était avant... et je vois ce qu'il est devenu aujourd'hui... Le procès qu'il avait... je reconnais son erreur, mais... mon Colonel, serait il possible de faire réexaminer ses dossiers? Une requête?

COLONEL Une requête.

JULIA *(elle se rend compte de l'ivresse du colonel)* Vous pourriez l'obtenir.

COLONEL Vous m'avez attendu à la sortie, comme c'est charmant!

JULIA Qu'est-ce que je pourrais vous dire...

COLONEL Je vous jure que je ne sais pas ce que vous voulez.

JULIA Un peu d'indulgence, de la compréhension...

COLONEL Votre lieutenant...

JULIA Vous êtes si influant...

COLONEL ... a vendu des armes russes. *(il rit)*

JULIA Vous vous moquez de moi?

COLONEL Et s'il l'a fait, c'est son affaire. Mais il s'est fait prendre. Voilà ce qui est impardonnable.

JULIA Je suis vraiment navrée de vous voir dans cet état. Nous ne pouvons donc pas nous comprendre.

COLONEL *(se tenant le menton)* J'ai plutôt pitié de vous, Mademoiselle. Vous savez, le Lieutenant Kovacs est ... un gosse. Il s'en sortira.

même lieu, seule

JULIA *(triste, elle retourne dans le bâtiment)* Pieds nus, j'irais jusqu'à l'enfer, sur de la braise pour le sauver. Il a trop bu, lui aussi, mon pauvre petit sans-espérance... il est en nage, son front ruisselle de sueur. Est-ce qu'il rêve de moi? *(elle le caresse, le lieutenant lève sa tête, la regarde)*

dans la loge, à deux

RITA On a peur de les toucher, tu croirais qu'elles s'éclatent comme des bulles.

JULIA C'est lui qui me les a offertes. Il y a longtemps.

RITA Il y a longtemps, longtemps... au bout d'un moment tout devient si lointain. Le diable finit par tout emporter.

JULIA Il ne m'aime plus, c'est fini, je le sais. Comment le retenir?

RITA Belles perles, très belles, ne les vends jamais. Généreux, ce garçon. Un vrai seigneur...

JULIA Elle seront peut-être à toi un jour.

RITA *(elle n'écoute pas)* Qu'ils payent, tous, qu'ils payent. A quoi sert le mariage, dis-moi?

JULIA Ces derniers temps, en plus, je ne suis pas très bien. J'ai vomi ce matin.

RITA Le magicien est de retour. Trois minutes, Julia.

JULIA Ma grand-mère était arménienne. Voyante, je ne te l'ai jamais dit? D'où mes yeux si noirs.

RITA Ne pleure pas, mon oiseau, ne pleure pas. Les salauds, il ne valent vraiment pas ça!

JULIA Moi aussi, j'étais différente avant. Toi, tu as toujours su pourquoi tu faisais les choses?

RITA Ton avortement de l'an dernier, c'est ça? Tu culpabilises?

JULIA C'est lui qui a voulu. Je suis pourrie. Et si j'étais encore enceinte?

RITA Tu culpabilises?

JULIA Qui ne culpabiliserait pas. Mais ce n'est pas un enfant qu'il voulait, il voulait juste que j'arrête la danse.

RITA Remaquille tes yeux.

JULIA Est-ce que je suis encore belle?

Seule

JULIA Je ne suis pas seule à avoir de la volonté. L'humain vaut mieux que le chien. Mais si jamais je voulais quelque chose, si j'avais une ambition je ne sais même plus ce que c'était. Quelle chienne de vie, je n'ai envie que de pleurer et je n'arrête pas de lever mes jambes là-dehors. Je sens comme si tout était en train de mourir. Qu'est-ce que je lui ai fait? Je suis seule à voir que je suis damnée, damnée à tout savoir. Ils sont tous aveugles. Je me suis si bien soignée, je voulais rester belle - pourtant à quoi sert le corps si un jour il finit par servir de nid à des asticots? A qui pourrais-je parler de tout ça? Comme je me sens seule, mon Dieu. D'un seul coup tout est égal. Pourquoi?*(elle sanglote)*

dans la loge, à deux

RITA *(d'abord elle regarde, puis elle serre très fort dans ses bras le garçon)* Pauvre imbécile... mon pauvre petit ange.

GARÇON *(fiévreux, il se dégage de l'étreinte)* Et toi? Combien de temps ça va durer comme ça? Tu ne m'aimes plus?

RITA A ma manière tu me connais. Mon chéri...

GARÇON Tu as confiance en moi, dis-le moi. Vraiment! Et si toi et moi...

RITA Oui? Dis-le, mon amour. Oui?

Dans la loge, à deux

KOVÁCS *(elle le tient dans ses bras)* Tu n'as pas peur, petite Julia? Avec moi? Tu devrais quitter cet endroit.

JULIA Mais je suis danseuse.

KOVÁCS Je voudrais que tu passes tes journées à m'attendre. Est-ce égoïste?

JULIA Je passe mes journées à t'attendre.

KOVÁCS On braquerait une banque pour toi.

JULIA *(elle le caresse)* Je ne voudrais pas te voir mêler à ce genre d'affaires.

KOVÁCS Je tuerais même pour toi.

JULIA *(elle rit)*

KOVÁCS N'importe quoi, vraiment, ma fée... est-ce que tu comprend seulement ce que cela veut dire?

JULIA Quels mœurs! Le bandit dévoué à sa famille que le dîner familial attend chez lui...

KOVÁCS Tu préfères que je devienne ministre? Je sens qu'en ce moment tout est de notre côté. Tu aimerais qu'un jour nous devenions riches? Très riches?

JULIA *(elle rit)*

KOVÁCS Un oncle d'Amérique. *(il la prend dans ses bras)*

Chez la voyante tard le soir, à deux.

LA GITANE Quel vent t'amène, ma fille?

JULIA Révèle-moi l'avenir, je veux savoir ce qui m'attend.

LA GITANE Ne tente pas le bon Dieu. C'est donné à peu de gens, ne cherche pas à savoir.

JULIA Je te paye.

LA GITANE Montre-moi ta main. Soif du savoir, fausse soif du monde, les doigts en croix, flamme de chandelle la ronde, laisse-moi voir le petit miroir.

JULIA

Qu'est-ce que tu vois? Pourquoi tu te tais?

LA GITANE

Que de désordre, difficile à comprendre. Je vois un homme, il sourit, on dirait un chien, je ne vois pas s'il veut mordre ou aimer. Je vois une femme, ne t'attends rien de bon. Une ligne floue, dans quelle direction elle part? Difficile à interpréter...

JULIA

Tu te tais encore, pourquoi? Je te paye, parle.

LA GITANE

Je n'ai rien à dire.

JULIA

Tu n'as ou tu ne veux rien dire?

LA GITANE

Pour toi c'est pareil. Vas-t'en, ma fille, vas-t'en, mets le dans le chapeau, si tu as de quoi payer, ne me donne rien, si tu n'en as pas.

II.

dans la rue, à deux.

FORIS C'est cette maison, le Coq Rouge? Je suis déjà allé dedans. Il y a beaucoup d'argent qui nous attend derrière cette façade. Ça va marcher. Tu m'écoutes?

KOVÁCS Le Coq Rouge. Non, mon vieux, c'est impossible.

FORIS Mais pourquoi? Tout est possible. Décide-toi! Pour le moment c'est encore la fête à l'intérieur, tout à l'heure ce sera calme, puis demain ils pleureront. En tout cas il y en aura un qui pleurera... Je connais le propriétaire.

KOVÁCS Il y a un chien derrière et un gardien.

FORIS Le gardien est sourd et aveugle.

KOVÁCS De l'argent pour l'homme, du poison pour le chien. Enrobé de viande rouge, il le bouffera, c'est sûr. Quelle barbarie, dur, dur!

FORIS Demain c'est relâche, les filles restent chez elles, et nous, nous ferons la fête à leur place.

KOVÁCS Et si c'était la pleine lune? Le gardien se réveillerait, et appellerait le chien?

FORIS Toi, tu t'occuperas du gardien dans ce cas. J'espère qu'il n'y aura pas de malentendu. Tu me comprends, j'espère.

KOVÁCS Tirons-nous d'ici. Le ciel ressemble à un vitrail multicolore. Le jour se lève. Regarde, le chien. Il nous regarde. Il est seul ou quoi? Est-ce que je m'y mets?

FORIS Demain, demain. Demain, tu pourras t'éclater, mon coq rouge. Alors?

KOVÁCS Tirons nous vite d'ici. Ils vont sortir, il faut pas qu'ils nous trouvent dans la cour.

FORIS Nous avons le droit de pisser! Regarde un peu - tout ça fera de moi un seigneur. De l'eau bouillante sur le coq. Je garde de sales souvenirs de cet endroit.

KOVÁCS Et si la lune brillait demain comme aujourd'hui?

FORIS Allons faire un tour dans les parages, et puis demain...?

à deux

ANDRE Notre journée se termine, pas vrai? C'est long, c'est bien long. Tu vas dormir?

GARÇON Je rentre chez moi, oui.

ANDRE Les petits matins sont dangereux, alors, attention. Evite les dangers qui te guettent. Tu m'entends? Prends garde à toi.

GARÇON Et si je m'en foutais?

ANDRE Tu m'effraies à parler ainsi. Evite les mauvaises gens. Un pépin est vite arrivé. Et où est la cause, où est l'effet? Tout le monde s'en fout. Tu te retrouves vite dans la merde. Evite les mauvaises fréquentations.

le matin, dans la loge, à deux.

KOVÁCS Où est-elle passée, Julia?

RITA Qu'est-ce que j'en sais? Elle doit arriver.

KOVÁCS Voilà ce qui me plaît. Jamais là, quand je la cherche. Il serait temps que je la corrige.

RITA Tu sembles nerveux.

KOVÁCS Je dois l'être. Et toi, qu'est-ce que tu as?

RITA Je ne voudrais pas que tu entres ici encore une fois sans frapper. Au moins tu pourrais dire bonjour.

KOVÁCS Comment tu préfères le bonjour? *(il l'embrasse)*

RITA Ne recommence plus jamais ça!

KOVÁCS Ça alors! Tu me plais encore plus quand tu es en colère.

RITA Ecoute, mon gars, tu ferais mieux de disparaître d'ici. Tu me comprends?

KOVÁCS Et si je ne te comprends pas?

RITA Si seulement tu pourrais cesser de sourire de cette manière stupide.

À deux

KEGLEVICH Il était une fois un couple... Il t'arrive encore de dessiner?

KOVÁCS *(il lit une feuille)* Je n'ai plus le temps, ni l'envie. Tu connais le baron. Il me propose d'aller en Autriche. Il s'agit de vodka.

KEGLEVICH Tu devrais éviter ce genre de plans, tu a déjà un casier.

KOVÁCS Mais c'est une affaire propre. Qu'est-ce que tu en penses? Il a besoin de moi. *(il réfléchit)* Une fois terminé, il n'y a plus de risques. Tu crois que je ne devrais pas le faire? *(morose)* J'ai un pressentiment. Tout est si confus. Je me sens un peu comme si je me mettais à chanter pour que l'on ne remarque pas que je parle tout seul. *(il jette le mot et sourit)* J'ai appris l'adresse par cœur.

KEGLEVICH Tu devrais être nerveux. Tu t'es déjà fait avoir une fois.

KOVÁCS *(en haussant les épaules)* C'était il y a longtemps. *(il rit)* Et comme je m'en foutais.

KEGLEVICH Tu vas mal finir, Kovacs.

KOVÁCS *(il se parle à lui même)* Tous ces trouilliards. Vous n'avez qu'à causer, moi je fais ce qu'il faut faire. *(il se balance sur sa chaise)* Je me fais une fiancée, avec des ronds de fumée, quelle est belle, toute ronde, les seins ronds, les jambes rondes *(il tire fort sur sa cigarette)* , elle a un cou de cygne, sa taille est souple, un trait majestueux, sa cheville.

KEGLEVICH Tu as toujours ce dessin sur lequel Julia...

KOVÁCS La maison est vide, même la promise est partie en fumée *(il réfléchit)* Dans le temps tu t'étais entiché de Julia? Elle t'aimait bien aussi, si je ne m'abuse? Jusqu'à ce que j'arrive! Il la ferme, ça me plaît. L'amour, mon chou est une sale affaire. L'amour n'existe même pas. Il n'y a que les femmes à être vraiment amoureuses. Elles donnent des prénoms masculins à leur avenir. Mais moi, je ne crois plus, ni au passé, ni à l'avenir, sale histoire! De toute manière, nous ne trouverons jamais la paix. Jamais, jamais.

KEGLEVICH Elle est très belle, ta Julia.

KOVÁCS Trop belle. Elle court à sa perte.

KEGLEVICH En plus elle est intelligente.

KOVÁCS Oui. Elle pourrait s'abstenir de trop raisonner.

KEGLEVICH Belle, intelligente, fidèle et elle s'occupe de toi. Quelle chance tu as, mon frère. Tâche de ne pas la perdre.

KOVÁCS Je l'ai à perpétuité.

KEGLEVICH J'ai le cœur serré quand je pense à vous deux. Comment peux-tu supporter ta vie?

KOVÁCS Chacun sa croix. *(il regarde par la fenêtre)* On dirait que le ciel se prépare à me tomber dessus. Je n'y vais pas demain?

KEGLEVICH Ça s'est encore couvert? Des nuages chargés de neige. *(il pense à autre chose)* Tu devrais t'inscrire une fac civile, Feri.

KOVÁCS Dieu enlève les mèches qui lui bouchent la vue de ses yeux et il verra à quel point ce monde est odieux... odieux et infect. Mais ça revient au même. Un jour ou deux et c'est bon!

KEGLEVICH Tu pourrais apprendre l'architecture.

KOVÁCS Un jour, un jour et c'est fini, pas vrai? *(il ramasse la feuille et la regarde)* Parfois j'ai le vertige. Les lettres deviennent des asticots et le papier brûle de fièvre. *(il froisse de nouveau la feuille)* Mais qu'est-ce qu'on raconte? Ça n'a aucun sens. De toute façon, je ne veux pas rester dans ce pays.

KEGLEVICH Tu t'en vas, c'est une chose, ça t'apportera quoi?

KOVÁCS Qu'est-ce qui me retient ici?

KEGLEVICH De la fanfaronnade, tout ça! Qu'est-ce que tu vas devenir. Pense à ton avenir.

KOVÁCS *(il fait des grimaces)* Même l'avenir n'est plus ce qu'il était. Il ne nous reste vraiment qu'une chose: nous casser. Est-ce que c'est lâche?

KEGLEVICH Non, c'est de l'égoïsme. Et c'est toi d'habitude qui me traîtes d'égoïste.

KOVÁCS Mais tu l'es, exactement comme Julia, et puis tant d'autres. Le problème avec les égoïstes, c'est qu'ils s'intéressent plus à eux même qu'à moi. *(il a un sourire provocant)*

KEGLEVICH Tu n'es qu'un enfant. Pour le moment ça va, mais d'ici dix ans tu devras trouver d'autres excuses.

KOVÁCS Je ne changerai jamais! Jamais! Tel homme j'ai toujours été, tel homme je resterai! Je suis immortel! *(il rit)* Pour le moment.

le matin, dans la chambre

JULIA *(elle repasse en chantant)*

petite cantine bête

KOVÁCS Quelle chanson idiote! Comment pourrais-je m'en sortir... je vais trouver du travail, c'est évident. Et je serai passionné par mon travail. Tu m'entends? Quoi qu'il arrive. Je m'étouffe dans ce trou.

JULIA Tu veux du thé?

KOVÁCS Tu dois partir. Tu n'as pas froid aux pieds sur ce sol, mon ange?

JULIA J'ai l'habitude.

KOVÁCS *(il regarde le mur de la maison d'en face)* Les briques s'alignent en mur. On dirait une parade militaire. Rouges, comme si elles avaient honte. Pourquoi tu n'es pas vraiment ma femme? Pourquoi ne sommes-nous pas heureux? Je ne t'épouserai pas pendant que tu continues à danser.

JULIA Je vais quand-même faire un thé.

KOVÁCS Elle se met à pleurer. D'amour, je suppose.

JULIA Tu es très drôle!

KOVÁCS Tu devrais partir.

JULIA Ça fait des semaines que tu passes ton temps à regarder ce mur.

KOVÁCS *(à lui-même)* Même pour toi je suis devenu un bon à rien, n'est-ce pas. Sauve-toi, vas-t'en. On dirait que j'ai la gale.

JULIA Pardon? Je n'ai pas compris.

KOVÁCS Je n'ai rien dit. Parfois je plane. Si je ne t'avais pas, je serais depuis longtemps au trou. *(moqueur)* Comment te remercier?

JULIA Tu n'as pas à me remercier.

KOVÁCS Mais si.

JULIA Reste tranquille, s'il te plaît.

KOVÁCS Mais je suis tellement reconnaissant.

JULIA (*nerveuse*) Mais fiche-moi la paix, enfin! Ça fait des jours que tu rentres ivre toutes les nuits...

KOVÁCS Moi?

JULIA On laisse tomber.

KOVÁCS Et alors? Ça te pose un problème? Tu ne dis rien. Ça doit te faire chier.

JULIA Tu peux rire.

KOVÁCS Je suis de bonne humeur.

JULIA Tu as une raison?

KOVÁCS Mais enfin je suis amoureux. Et une belle fille est amoureuse de moi. Je n'ai aucune raison d'être triste. (*on ne sait pas s'il se moque*) Je ne changerais pas avec le roi.

JULIA Je suis ravie.

KOVÁCS La plus belle fille du monde repasse mes chemises.

JULIA Je te supplie...

KOVÁCS Elle me blanchit, elle ne veut pas me voir sale. Si mes paroles pouvaient être blanchies aussi parfois, ma sale gueule. Mon accent! Rien à faire! L'influence des banlieues.

JULIA Tu me prends pour de la merde.

KOVÁCS Que de pleurs, que de soupirs! Tu excites mon amour. Si tu savais les remords que je me paie parfois! Je suis un être sensible, même si je n'en ai pas l'air. Parfois je te regarde et je me dis: "elle mériterait mieux, cette fille. Une vie meilleure. La vie ne t'a pas gâtée, mon amour."

JULIA J'espère qu'au moins toi tu le trouves amusant.

KOVÁCS Que je te prenne pour de la merde. Ça! Justement, j'ai une très haute opinion de toi. Tu ne m'as jamais laissé dans la merde, n'est-ce pas? Voilà, je vais être clair. Le colonel va passer sa soirée chez vous, et comme la petite pute la envoyé chier, il va passer sa soirée à picoler tout seul. Et il prendra son temps, je connais ses habitudes. Et tu vas être gentille avec lui. Très, très gentille.

JULIA Qu'est-ce que tu veux dire par là?

KOVÁCS Une femme intelligente comprend à demi-mots.

au cabaret à une table, deux

VIEUX MONSIEUR Je vous invite à prendre un verre?

JULIA (*aimable*) Non, merci.

VIEUX MONSIEUR (*essaie de ne pas montrer sa déception*)

KOVÁCS Comme tu es aimable avec tout le monde ici.

JULIA Mon ange, cela fait partie de mon travail.
 KOVÁCS Tu veux dire que je nuis ton business?
 JULIA Quelle sale habitude tu as de m'enquiquiner de la sorte!
 KOVÁCS Je te fatigue?
 JULIA Tu es fatigant.
 KOVÁCS *(comme un enfant)* Ecoute... tu m'aimes encore?
 JULIA Imbécile.
 KOVÁCS *(il la serre très fort)* Parfois j'ai très peur que tu ne m'aimes plus.
(des personnes de l'assistance les regardent)

même lieu

KOVÁCS Tiens, il n'est pas venu.
 JULIA Qui?
 KOVÁCS Comme ça nous resterons tête à tête.
 JULIA Je n'ai plus que vingt minutes.
 KOVÁCS Tu es soulagée.
 JULIA Ecoute-moi...
 KOVÁCS Oui?
 JULIA Est-ce que je suis pale?
 KOVÁCS Disons que oui.
 JULIA C'est l'éclairage.
 KOVÁCS Ta copine est très jolie.
 JULIA Rita?
 KOVÁCS Tu pourrais lui souffler un mot pour moi...
 JULIA *(marque un temps)* Elle te plaît?
 KOVÁCS Comme tu es bête.

même lieu

KOVÁCS *(avec un sourire d'ange)* Sois pas si triste, ma belle. On peut tout se dire, nous, toi et moi, alors, parle plutôt.
 JULIA A vos ordres, mon lieutenant!
 KOVÁCS Pour faire le salut, tu as besoin d'une casquette! Attends!
 JULIA Tu te souviens, quand tu me l'avais appris?
 KOVÁCS La caserne n'est pas loin, on en trouve toujours ici un sur le porte-manteau.
 JULIA Elle me va bien?

KOVÁCS (avec un sourire) C'est diablement excitant.

JULIA (avec un sourire innocent) Toi aussi, tu marches dans ce genre de trucs? Je te plais?

KOVACS Il te faudrait aussi une ceinture.

JULIA Est-ce que moi aussi je peux avoir des exigences, mon Lieutenant?

KOVÁCS Il te manque encore quelque chose pour être heureuse, mon chou?

JULIA Disons qu'à partir d'aujourd'hui tu seras plus gentil.

KOVÁCS Bien sûr, mon amour. Mais ne serais-je pas déjà très –très gentil?

JULIA Parfois ça laisse à désirer.

KOVÁCS On y remédiera, ensemble.

JULIA Ensemble.

KOVÁCS Voilà, comme ça...

JULIA Mais mon Lieutenant, nous ne sommes pas seuls!

même lieu

JULIA Tu m'aimes toujours, n'est-ce pas?

KOVÁCS Dois-je te déclarer mon amour?

JULIA Il y a si longtemps que tu ne l'as pas fait.

KOVÁCS Mais nous nous sommes mis d'accord à l'instant que c'était Rita qui me plaisait. Ça peut marcher comme ça?

JULIA Si tu fais un petit effort.

KOVÁCS Tu ne manges pas?

JULIA Ce n'est pas mon heure.

KOVÁCS Prends en un peu du mien.

JULIA Du steak. Je n'en mange jamais, je ne supporte pas la viande rouge.

KOVÁCS Juste un petit bout, pour mon amour. Tu dois prendre des forces.

JULIA (elle rit) Juste un peu?

KOVÁCS Une bouchée.

JULIA (elle mange) Je n'en ai pas envie.

KOVÁCS Si tu manges tout, je te dirai ce que je pense vraiment de toi. Mais vraiment.

JULIA (l'observe) Comment ça, vraiment?

KOVÁCS Tu ne veux pas savoir comment je suis vraiment, au plus profond de mon âme? M'as-tu déjà vu déclarer mon amour à genoux?

JULIA En vérité je ne me sens pas très bien.

KOVÁCS Je ne représente donc rien pour toi. Juste un petit effort pour me prouver le contraire, allons! Je suis sûr que tu m'aimes.

JULIA *(continue le jeu mais perd sa gaieté)* Je te pose juste une question. Après, tu pourras parler.

KOVÁCS Comme c'est bon. Crue et saignante. Quelle jouissance, ma petite danseuse. A la vue d'une beauté pareille on se sent capable de tout faire. Même de tuer quelqu'un, juste pour le plaisir!

JULIA *(sans force)* Je me sens faible.

KOVÁCS Mange, tu peux tout manger. Ça ne te plaît plus? Mon chou, mon oiseau de paradis, ma fée! Je suis là, quoi qu'il arrive! Personne n'osera te faire du mal. C'est meilleur quand je te caresse, n'est-ce pas? Pourquoi tu ne dis rien, qu'est-ce qui ne va pas? Ça fait des jours que je ne te vois plus manger. Il y a bien une raison. Nous allons y remédier. Il reviendra, ton appetit, tu es d'accord, ma fée? Tu n'as qu'à manger.

JULIA *(elle lutte contre les larmes et se force à manger en hoquetant)*

KOVÁCS Courage, Julia, courage! Bouffe tout, comme un charmant petit voutour. Tout le monde sourit, tu vois, nous avons inventé un jeu excellent! Allons, la petite Julia mange gentiment... mange encore un peu, pour mon amour.

JULIA *(elle part en courant)*

KOVÁCS Vous l'entendez vomir? *(à lui-même)* C'est dégoûtant.

même lieu

KOVÁCS *(à Julia qui revient)* Selon notre accord tu devais tout manger, pas tout vomir, donc, c'est raté. *(Julia ne dit rien, elle reste debout)*

la chambre

JULIA De la boue sur tes bottes, qu'est-ce que c'est? Où étais-tu? Je t'attendais...

KOVÁCS On a chassé des chiens errants avec les copains. Dans les banlieues il y a de la boue.

JULIA Une heure passée... ah non, le réveil s'est arrêté...

KOVÁCS Tu te retournes sur ton lit sans cesse, tu ne dors pas. Pourquoi tu dois attendre comme ça tout le temps?

JULIA Tu as trop bu, couche-toi.

KOVÁCS Ferme ta gueule, connasse, si tu ne veux pas me servir de serpillière. De la boue noire sur un drap blanc, comme c'est poétique, mais l'odeur des chiens est désagréable. J'ai failli me faire mordre... Ils sont dangereux! Il y en avait un, il est sorti, il a montré ses crocs, mais paf, et c'était fini.

JULIA Dors, je t'en prie, je me serre contre toi comme avant, tu sens? Tu te sens mieux? Tu vas t'endormir. Tu es très pâle.

KOVÁCS Ferme-la, merde, j'ai besoin de réfléchir, j'en ai vraiment besoin.

JULIA Cette nuit tu as crié...

KOVÁCS J'ai crié quoi? Je déteste quand tu m'espionnes...

JULIA Enlève tes bottes, chéri, tu t'endormira plus facilement. Ou veux-tu que je le fasse?

KOVÁCS Le colonel, il me fait de grands sourires. Merci, ma petite putain. Très bien.

JULIA Je n'en peux plus...

KOVÁCS Tu va faire ce que je te dis. Et tu vas le faire autant de fois que je le veux.

JULIA Le matin arrive, dors un peu, il le faut. Quand tu ne dors pas de la nuit, tu deviens fatigué et agressif.

KOVÁCS Vas-y, pleure, gémis, écrase ton oreiller, très bien. Tu vas le faire, même avec le juge militaire. Monsieur le major... il t'a fait les yeux doux, tu lui plais.

JULIA Jamais...

KOVÁCS Je te dégoûte? Il n'est pas pire que toi ou moi. A quoi tu me servirais sinon... Ça ne s'use pas. C'est l'ordre des choses, tu feras ce que je te demanderai.

JULIA Jamais, essaie de comprendre.

KOVÁCS Depuis quand que tu ne m'obéis plus, Julia? Serait-ce le lièvre qui tient le fusil ou quoi? Tu me coupes la parole... Un de ces jours je me tiendrai dans un coin comme un crapeau à te regarder en tremblant? Je te servirai peut-être de bonne pour recevoir tes invités? Tu me préfères en gar d'écurie? En chauffeur? En chien?

JULIA Tu va t'énervé, arrête!

KOVÁCS Pas de moyen d'obtenir qu'elle la ferme. Je n'arriverai pas à ne pas l'entendre. Elle a besoin d'éguiser sa langue du matin au soir... partout où tu vas, tu dis du mal de moi. Tu racontes partout comment je te traite. Je suis mauvais, c'est ça? Dieu me punit, tu es mon châtement, sale garce!

JULIA Ça suffit, dors.

KOVÁCS *(il l'imite)* Des mots doux du matin au soir? Tu sais comment m'avoir. Et quand ça ne marche plus, la charmante Julia me donne des ordres. Je ne le tolérerai plus. Terminé, j'en ai assez de ma tolérance, je me suis retenu. Un mot de plus et je te tue...

JULIA Ça va pas! Enlève ta main, connard! Tu es fou. Où est-ce que tu me traînes?

KOVÁCS Tu en as déjà eu, des gifles de cette taille? Il était temps que je te corrige. Il était temps que tu rencontres mes mains. Il était temps que tu comprennes ce qui arrive quand tu dépasses les limites.

JULIA *(elle lève les yeux, les cheveux en désordre cachent son visage)*
Comme je te hais!

KOVÁCS Tu réalises ce que tu as fait? Quelle porcherie, une vraie décharge, le miroir est renversé, la chaise aussi, tu as même cassé ton vase. Vas nettoyer, sinon...

JULIA Je n'arrive pas à me lever. J'ai très mal. *(elle se force à rire)* Le pantin s'est écroulé.

KOVÁCS Tu veux que je te ramasse, c'est ça? Regarde ce que tu as fait...

JULIA Arrête! Mes cheveux! J'ai mal!

KOVÁCS Je suis fatigué. *(il s'écroule sur le bord du lit)*

JULIA *(elle gémit et entoure de ses bras les jambes du lieutenant)*

KOVÁCS *(il la caresse)* Tu dois aller travailler, c'est ça? Reviens vite, je t'attends. *(il souffre)* Pourquoi tu me regardes comme ça, mon petit lapin?

dans la rue

CITOYEN n° 1 Le silence sort de sa cachette et envahit lentement la ville. Il se nourrit de bruits, la nuit est tombée. Vous entendez? Eux, là-bas, ils s'amusent. Ou c'est juste moi qui sens ronronner le sommeil qui se frotte contre mes jambes et me cajole à chaque pas? Allons donc dormir.

CITOYEN n° 2 Ja suis paresseux à regarder et paresseux à entendre, je me demande souvent à quoi ça sert de regarder et entendre tant de choses, mais il le faut bien. Les choses arrivent de jour en jour, et je suis stupéfait; je ne comprends pas comment les choses arrivent, autant de choses, tout le temps. J'ai envie de jurer quand j'y pense, à quoi ça sert cette multitude de choses qui arrivent sans cesse?

CITOYEN n° 1 On change d'humeur, aujourd'hui vous dites ça, demain vous direz autre chose, un jour vous riez, un autre jour vous n'avez envie que de pleurer et gémir sans raison. Tout est confus, et visiblement rien n'a de sens, et pourtant tout ce qui existe n'aspire qu'à la vie. Et pourquoi, si c'est pour trépasser à la fin? Y'aura plus de vie. Alors on se demande à quoi ça peut bien servir, d'être.

CITOYEN n° 2 C'est bien la seule chose que l'on puisse savoir. A rien! Vaut mieux le comprendre à temps. Nous finissons tous, chair et os, comprimés à bloc sous le poids de nos désillusions. La chair est notre déception, nos tendons sont l'indifférence, puisqu'il n'y a rien pour tenir l'ensemble à part l'habitude, vertu des bêtes. Des lucioles visant le sommet, haletant la lumière de la gloire. Il vaut mieux passer son temps à dormir. Aller, rendormons-nous, la nuit est faite pour ça. Bonne nuit, Monsieur.

CITOYEN n° 1 Bonne nuit.

CITOYEN n° 2 Et faites de beaux rêves, je vous conseille de faire de beaux rêves.

Seul

KOVÁCS

Il n'y a que mon ombre à me tenir compagnie. On finit toujours abandonné par tous. Comme c'est bête, j'ai le cœur qui bat. Allez, on y va! (*il regarde le ciel*) Le soleil s'est levé. Il m'a laissé tombé, ce con. Ils n'ont pas confiance. (*Il crache*) Je Ja ferai demain, seul.

au cabaret

ANDRE

Qu'est-ce que tu as, mon petit? Tu veux que j'appelle un beau garçon pour te faire la cour? Je n'aime pas quand mes beautés sont tristes.

JULIA

Tu ne te rends compte de rien, André, de rien. Tu ne penses qu'à ta bière et à tes artistes. Un vrai chef! On ne te croit même plus quand tu tripotes tes filles.

ANDRE

(*avec bonne humeur*) D'autre part, si tu es enceinte, je te fous à la porte.

JULIA

Plus tes cheveux deviennent clairs, plus tes pensées deviennent sombres. Tu pourrais t'occuper un peu de toi. Tu pourrais mettre autre chose que cette veste à carreaux. Les clients t'appellent le gros maquereau. Tu es bourré de fric.

ANDRE

(*devant la glace*) Messieurs, Mesdames! Me voici maquillé, que cela ne vous dérange pas, regardez, comme ondulent mes cheveux, oh pardon ce ne sont pas les miens...

le spectacle

ANDRE

Détesteriez-vous les capitalistes avec leurs hauts de forme et leur cigares dont l'odeur enivre les prolétaires? Vous détestez leur façon de s'amuser jour et nuit, de s'envoyer des filles aux jambes fuselées? Mais est-ce que vous voyez les larmes du jeune couple qui s'embrasse? Mesdames! Messieurs! L'amour! Belle attraction! Mais, ha-ha il ne paye pas beaucoup. Joli défilé. Devant l'amour qui pleure, derrière le Coq qui rit. Applaudissez! (*il distribue de faux billets*)

dans la chambre

KOVÁCS

Courage! On y est! Mais il serait temps que tu fermes les yeux, je vois tout le temps mon image se refléter dedans. Et mes yeux, qu'est-ce qu'ils peuvent bien refléter...

RITA

Je vois votre cœur y battre, mon lieutenant. Votre cœur est bleu, une part d'indigo, une part de cobalt.

KOVÁCS

Le cœur des soldats est fait de papier maché, bien collé, bien pressé, vous ne pouvez pas le savoir, Mademoiselle, c'est le règlement.

RITA

Vos yeux, mon lieutenant, de l'eau trouble, du ciel blanc, couverts d'ombres, et voilà que vous fronchez vos sourcils...

KOVÁCS Tu parles trop. Tu as encore bu?

RITA Sans quoi je ne serais sûrement pas ici... Sans quoi je ne remarquerais même pas votre genre de petit lieutenant; mais en vérité je ne bois jamais. André ne garde jamais les gens qui boivent. Il va peut-être me foutre à la porte, d'ailleurs. Enlève mes bottes. Diable! Qu'est-ce qui te fait rire?

KOVÁCS Et les idéaux, Rita, mes idéaux. La célébrité! Je dois m'occuper de tout ça. Oui, je suis ambitieux. Le diable ne peut pas m'emporter, parce que le diable n'existe pas. Le diable n'est que mon ombre. Il n'a que toi et moi.

RITA Laisse-moi, je n'en ai pas encore envie.

KOVÁCS Tu n'es vraiment pas simple comme fille, je n'ai vraiment pas tiré le bon numéro. Mais rien à faire, c'est toi qui me plais. Si tu n'étais pas aussi chiante.

RITA Julia a de très jolies fleurs. J'adore les fleurs (*son regard se perd dans un bouquet*) La vie est belle.

KOVÁCS Ma maîtresse est un parfum qui entoure mon cou.

RITA Le bleuet est bleu, celle-ci, une rose, est rouge. Bleu et rouge: Paris. (*elle applaudit*) Paris (*applaudit encore*) Je suis fidèle à mon fiancé.

KOVÁCS Je m'y connais, tu sais. Les filles fidèles n'ont pas ces yeux-là. Elles ont d'autres yeux, tout à fait différents.

dans la loge en se démaquillant

JULIA Je vais peut-être te laisser tomber, André.

ANDRE Moi, j'en suis sûr. Je te regretterai. Mais les filles comme toi ne restent jamais longtemps.

JULIA Mais porte un peu le deuil pour moi, veux-tu?

ANDRE Excellente idée. Où est ma jaquette noire? (*il fait le clown, sautille, sourit et fait des grimaces*)

JULIA (*elle rit*)

même lieu

ANDRE Tu entends? Encore, toujours. Qui n'aurait pas peur? Ces gens dans la rue, qui sont-ils? Qui sont-ils?

JULIA Des soldats libérés.

ANDRE Peut-être... Vous voilà candidats au chômage, bande de voyous, hé-hé.

JULIA Tu vas te débarrasser de nous. Ils t'ont encore tout cassé la semaine dernière.

ANDRE Ils ont cassé mon grand miroir, les salopards... Je ferais mieux de tout laisser tomber ici. Q'est-ce que j'ai à faire ici... (*il jette des coups d'œil partout*). Mais sommes-nous maîtres de nos cœurs, Julia?

JULIA C'est pour ça donc que tu restes... Le garçon... Mais il ne le soupçonne même pas. D'ailleurs il est mignon. Mignon.

ANDRE Même...

dans la chambre, à trois

KOVÁCS Arrête de pleurer, arrête! Qu'est-ce que tu croyais? Que ça serait possible? Que je supporterai infiniment ce que tu me fais, salope?

JULIA Rita! Mais pourquoi avec toi?

RITA Qu'est que je peux dire?

JULIA Rien.

KOVÁCS Voilà. Il ne manque plus que ça! D'avoir des comptes à rendre à Julia! A une fille de son espèce! Quel homme ferais-je?

JULIA Mon Dieu. Je n'en peux vraiment plus.

KOVÁCS T'as qu'à pleurer, comme d'habitude.

JULIA Mais je t'aime, sale connard...

KOVÁCS Tu me le dois, tu dois m'aimer. Jusqu' à ton dernier souffle. C'est ton devoir.

RITA Pourquoi tu essayes de faire comme si tu n'avais jamais rien remarqué?

JULIA Bien sûr, je l'ai remarqué, je le savais même. Mais je ne savais pas que c'était toi... Beh, ça revient au même.

RITA Toi aussi, tu es responsable. Tu aurais pu faire attention. Comment j'aurais pu résister plus longtemps? C'est la faute de ce salaud.

KOVÁCS Attention à ce que tu dis!

RITA Je ne le souhaiterais même à mon pire ennemi, tu crois que c'est une partie de plaisir dans ces conditions? Je me suis vite désoûlée de toi, et pour toujours!

KOVÁCS Ferme-la, salope, et tire-toi!

RITA Tu me fous à la porte? Regarde-moi dans les yeux! Tu n'y arrives pas? Fais gaffe, tes yeux révèlent tout. Une vraie brute avec les femmes... Tu dois avoir un problème, mon grand.

KOVÁCS Casse-toi d'ici, tu n'intéresses personne. Et attention, je n'aime pas voir les yeux d'une femme jeter ces éclairs!

RITA (*à Julia*) Et toi, tu n'as rien à dire? Malheureuse... Et j'ai même pitié de toi.

JULIA Je vous demande de me laisser tranquille.
 RITA Mais qu'est-ce que tu attends? Viens avec moi.
 JULIA *(sombrement)* Tire-toi!
 RITA Bon. Vas te faire foutre. Imbécile! *(elle claque la porte)*

même endroit, deux

KOVÁCS *(il ne s'occupe pas du départ de Rita. Il continue de lancer son couteau dans la porte)*

JULIA Voilà que la coupe déborde, ordure.

KOVÁCS *(doucement)* Julia, oui, toujours Julia. Julia et ses plantes. Julia et son lieutenant. Tu crois toujours que l'on peut tout acheter. Je suis ton chien, c'est ça? Le chien est triste, sa maîtresse l'évite longueur de journée. Elle court après l'argent, participe à des mondanités. Elle sort avec ses copines. Le chien la lèche, petite Julia, c'est ça? Il se frotte contre les jambes de sa maîtresse. Qu'est-ce qu'il veut, le chien? N'importe quoi. N'importe quoi le satisfait. Je suis un chien, tu es avec moi par erreur, tu le regrettes depuis toujours. Ça doit être angoissant, le chien qui t'attend à la maison toute la journée, et toi, tu n'as pas envie de rentrer. *(angélique)* Tu en a marre? Séparons-nous.

JULIA *(elle lance un verre contre Kovacs, elle hurle)* Ordure, maquereau, comme tu es imbu de toi!

KOVÁCS *(évite le verre)* Mais qu'est-ce qui se passe? La marionnette prend vie, quel plaisir de voir que dans ce cœur de pantin que l'on croyait fait de sciure, il y a du sang qui circule. Mesdames, Messieurs! Cette belle dame vaut donc peut-être plus qu'une courge sans cervelle. Une jolie petite tête vide... On croit rêver! Nos efforts auraient donc porté leurs fruits.

JULIA *(elle sanglote en hoquetant, à genoux sur le parquet)*

KOVÁCS *(il la soulève brutalement. Puis lui chuchote gentiment)* Tu veux toujours divorcer?

JULIA *(son maquillage coule sur son visage)* Je suis si seule.

KOVÁCS *(s'accroupit à côté d'elle et à l'aide d'un mouchoir en papier essuie son visage en souriant)*

*au cabaret, à deux
 (scène complémentaire)*

GARÇON Oui?

KEGLEVICH Je cherche le lieutenant Kovacs, le connaissez-vous?

GARÇON Le mari de Julia... Hier il lui a arraché ce médaillon. Si je la voyais, je le lui rendrais.

KEGLEVICH Il a payé avec l'image de la vierge Marie? Qu'est-ce qu'il peut être sauvage parfois! Je le lui rendrai.

GARÇON La façon d'être des autres ne me regarde pas. Mais voilà qu'il arrive. *(il s'en va)*

KEGLEVICH *(il fait couler la chaîne d'une main à l'autre)* Quel visage précocement vieilli... IL fera un vieux très laid, s'il meurt pas trop tôt.

à deux

KOVÁCS Quel silence! On aurait envie de hurler.

KEGLEVICH Tu as oublié ça hier.

KOVÁCS Merde. Où que j'aille, je n'ai même pas envie de m'asseoir.

KEGLEVICH J'ai enfin décidé de te parler.

KOVÁCS Mais moi, je ne te parle pas, à toi.

KEGLEVICH À qui tu parles alors? Hé, garçon! Où est-ce qu'il est passé celui-ci? Il est mort ou il est devenu sourd-muet?

KOVÁCS Il est interdit de servir à boire à des personnes en état d'ébriété. Mais lequel de nous deux est ivre? Il fait trop chaud ici, merde, je suis en nage. Cette chaleur! De quoi devenir fou.

KEGLEVICH Il fait plutôt froid. Le diable te traque, je le vois bien. Tu marches sur de la glace, Kovacs.

KOVÁCS Je n'ai confiance qu'en toi. Si tu me mens...!

KEGLEVICH Arrête de me tripoter, tu as ta Julia pour ça!

KOVÁCS Sale garce, ne m'en parle pas. Prononcer son nom est un juron.

KEGLEVICH *(il joue avec la chaîne)* Belle fille, très belle. Tu me la lègues dans ton testament.

KOVÁCS Une putain, une salope. Elle va avec toi aussi, si je le veux. Si je veux, elle le fait.

KEGLEVICH Je vais rentrer chez moi et je vais te plaindre.

KOVÁCS Je la connais par cœur. Elle fait ce que je veux, sinon... Pourquoi tu ris?

KEGLEVICH Tu racontes des conneries.

KOVÁCS *(une voix étouffée)* C'est comme je le dis.

KEGLEVICH Je vais me changer pour l'occasion.

KOVÁCS Les hommes, quand ils la voient, ils disent: "voilà le remède que mon médecin m'a prescrit". Tout est si clair! Le soleil ne brille pas plus fort.

KEGLEVICH Qu'est-ce que tu as ces derniers temps, Kovacs? Tu n'arrêtes pas de dire n'importe quoi. Fais un effort.

KOVÁCS Ferme-la et buvons I Vive les femmes! Vive les putains. *(il bégaye)* J'ai peur de disparaître sans avoir accompli quoi que ce soit. Comment va-t-on se souvenir de moi?

KEGLEVICH Comme tes frères? *(il hausse les épaules)* Bien entendu, il n'y a aucune garantie pour cela. *(il lui tourne le dos)*

au cabaret, à une table
(scène complémentaire) (comme dans un rêve)

COLONEL Encore vous, Kovacs. Pourquoi ce regard sombre?

KOVÁCS Mon Colonel, j'ai juste voulu vous dire... je voulais...

COLONEL Allez-y *(ils applaudissent tous)*

KOVÁCS *(il souffre visiblement)* Je n'ai rien à dire.

COLONEL Avez-vous entendu? Voilà quelque chose de vraiment spirituel. *(applaudissements)*

RITA *(elle a pitié du lieutenant)* Vas t'en, malheureux, tu n'as rien à faire ici.

KOVÁCS Tu es encore soûle.

RITA Ça ne te regarde pas.

COLONEL Vous avez entendu? Elle a dit: "ça ne te regarde pas", ha-ha, "ça ne te regarde pas." Bravo! *(applaudissements)*

dans la chambre

KOVÁCS Nous savons tous ce que tu es. Tu es la dernière des putains. Une sale garce couverte de honte! Elle a couché avec le colonel, avec le major, pas vrai, mon étoile? Nous savons tous ce que tu es.

JULIA Tu me fais peur!

KOVÁCS Quelle honte! Tu m'as couvert de honte! Puis-je te pardonner?

JULIA Tu rentres toujours si tard... On te raconte n'importe quoi.

KOVÁCS Joli visage, visage d'ange... Je vais t'apprendre à cesser de jouer les putes. Il faut être sincère, tout me dire, sans égard. *(Il halète péniblement)*. Ce sont les bases de notre amour. Tu m'aimes, je t'aime, donc rien ne doit nous faire peur. Tu as le mal dans le sang, tu es possédée par le diable de la luxure, comment pourrais-je t'exorciser? Je dois te marquer. Je vais la marquer: "Attention! Elle est le diable en personne, ses cuisses vous brûleront!"

JULIA Non, ne me fais pas mal, je te supplie.

KOVÁCS Je vais peut-être éteindre cette cigarette sous l'un de tes yeux. Joli visage, visage d'ange. Oui, bonne idée. *(il tire sur sa cigarette)* Excellente idée! Je suis en train de faire la guerre au plus effroyable des diables! Feu-follet dans tes yeux; ça ira, tout ira bien, tout ira pour le mieux. Ne pleure pas, pleure pas, je t'aime, tu sais.

JULIA Je te supplie...

KOVÁCS Tu dis? Comment? Je t'ai posé une question, réponds plutôt. Savais-tu que je t'aimais? Que je t'aime... à ce point.

JULIA Qu'est-ce que j'ai bien pu aimer en toi? Comment comprendre? Insignifiant, tout est insignifiant, tout est nul, rien ne vaut rien, tout est mensonge. Tout est flatterie, promesse, mensonge, tout. Voilà ce que j'attendais, mon avenir. Tout était si beau, ma mère, si beau! Tout se transforme en souvenir. Il est insupportable de vivre de souvenirs, je m'étouffe, je n'en peux plus. Je tremble de désir dès que j'entends tes pas, mais tu entres et tu me regardes, et je me dis: "je te quitte quand-même". Puis mon cœur se serre et nous pleure toute la nuit. Suis-je soûle, suis-je folle? Que faire?

KOVÁCS Trop tard, on n'a plus le choix, plus le temps, pourquoi penser à l'avenir? Qu'il reste un rêve, c'est mieux.

JULIA Pourquoi m'as-tu portée aux nues? Pourquoi m'as-tu aimée? Je suis enceinte. Tu ne le voulais pas? Je vais te faire un enfant, pourtant tu es devenu un nul, un méchant, mauvais, ignoble, as-tu jamais été autre chose? Et ça s'empire de jour en jour, et plus rien ne m'attend. L'avenir ressemble à un chien méchant, et j'ai peur. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Est-ce que tu en vauds la peine?

KOVÁCS Flatte-moi, sois gentille et tout ira bien. Entoure-moi de tes soins! Fais-moi confiance, ma petite garce. *(elle le repousse)* Connasse! Je suis soûl. Vas-t'en ou je te défigure.

même lieu

KOVÁCS On dit que mon sourire ressemble à une grimace. Tout mon cœur bat dans ce sourire. *(il rit)* On dit que je suis mauvais. Qui sait, si c'est vrai? Qui sait? Je suis bon...

JULIA Mon Dieu, la nuit ne veut pas se terminer. Quand le rideau se lève en face, cela marque l'arrivée de l'aube...

KOVÁCS Tu bavardes. De quoi? Je passe mes journées à t'écouter. Tu vois ce que c'est? On dirait un bijou, comme il est froid! L'haleine, cette putain la couvre de buée. Mon revolver, ma beauté, ma petite poupée...

JULIA Tu aurais dû le rendre, je crois?

KOVÁCS J'aurais dû, j'aurais pas dû... je vais peut-être le faire un jour, qui sait. Qui sait? Mais voyons. Tu n'as pas peur de moi?

JULIA Non... si. Pose-le et couche-toi à côté de moi.

KOVÁCS Ha ha! La pute. Sorcière, elle essaye de me séduire; je suis mon propre maître. Personne ne me donne d'ordres. *(il hurle)* Tu m'as pris pour un con!

JULIA De quoi tu parles?

KOVÁCS Ils veulent tous la même chose. Il veulent tous le pouvoir. Diriger, tricher, tous veulent jouer à ce jeu. Pas avec moi. Ha ha, pas avec moi. Ton corps est brûlant, ta peau comme la braise, est-ce que je peux encore te prendre?

JULIA Arrête ton jeu.

KOVÁCS Ta main est brûlante, tu vas prendre feu. Tes veines bleues, comme elles sont bleues.

JULIA Pose ça, tu me fais peur.

KOVÁCS La meilleure lessive au monde. Elle lave toutes les taches de la conscience. Tu ne veux pas que je joue? A toi donc!

JULIA Mais enfin, qu'est-ce que tu veux?

KOVÁCS J'enlève le magasin, comme ça, tu vois... De toute façon ta vie ne vaut rien. Ni aucune vie. Il en reste peut-être un dans le canon, qui sait?

(Il tire sur Julia, le revolver sonne à vide. Il rit)

JULIA J'ai envie de vomir. Je ne verrai plus ton aube, Jésus.

KOVÁCS Les journaux... vont écrire n'importe quoi... un officier ivre a nettoyé son revolver.

JULIA Doux Seigneur, aide-moi.

KOVÁCS Il a nettoyé son revolver. *(il rit)*

JULIA Tu es pâle, ton visage est blême.

KOVÁCS Ne m'irrite pas. Ne m'irrite pas.

JULIA Aidez-moi, mes forces m'abandonnent, au secours.

KOVÁCS Tu as la gorge serrée. Qui appelles-tu? Tu m'amuses, ma garce, c'est la dernière fois que tu m'amuses.

JULIA Dieu, viens-moi en aide.

KOVÁCS Tu m'exaspères à me regarder comme ça!

JULIA Je me suis pissée dessus.

KOVÁCS Ça fait si longtemps que je te hais! Que je me retiens! De jour en jour tu m'exaspères un peu plus...

JULIA Non, attends, pour l'amour de Dieu. Au secours!

KOVÁCS *(les lèvres tremblantes)* Ça fait si longtemps que je te hais, mon Dieu. Comprends-tu que ta fin est arrivée? Ton âme, est-elle sans reproche? *(il tire plusieurs balles dans la fille)*

JULIA

KOVÁCS

(elle gémit) Aide-moi, mon Dieu.

Vas-tu enfin comprendre que ta mort était inévitable? L'écume qui sort de ta bouche est colorée de sang, et tu gémis. Me comprends-tu? Tu devra mourir, il n'y avait pas d'autre issue, catin, sale putain. Je veux juste que tu me comprennes. Tu en es incapable? Comment pourrais-je toucher le meilleur de ton âme? Elle s'est déjà éteinte? Quel cri dois-je pousser? Comment crier plus fort? Encore plus fort? Julia! Julia! M'as-tu compris, ou vas-tu mourir bête, comme un animal? Anima animalis, femme, imbécile, crève, tu me dégoûtes, tu es morte avant de me comprendre. Je te hais, je te hais, tu n'es qu'un monstre. Sang bleu, sang rouge, battement ruisselant, horde de gouttes pourpres, écume de sang. Qui va nettoyer cette saleté? Seigneur, et maintenant?